

à la Bibliothèque impériale. Ces deux ouvrages consultés avec fruit par quelques écrivains n'ont pas joui de la réputation qu'ils méritaient ; ils ont été oubliés par d'autres qui n'ont pas même soupçonné leur existence ; cependant ils contiennent des documents précieux que l'on chercherait vainement ailleurs. L'auteur a dépouillé les cartulaires, les chartes, les bulles, lettres-patentes, arrêts de parlement ; il nous a conservé intacts un grand nombre de titres originaux puisés dans les archives, les registres et les délibérations du Chapitre et des communautés religieuses. S'il sacrifie quelquefois au goût de l'époque, s'il donne place à la fable, à la superstition, aux légendes, il faut reconnaître que ses recherches, auxquelles il consacra cinq ans d'un travail opiniâtre et consécutif, offrent un trésor inestimable de détails curieux à tous ceux qui s'occuperont de l'histoire particulière de cette contrée. Et cependant les erreurs les plus manifestes ont été commises par ceux qui se sont le plus servis de ses écrits. Guy-Allard et Chalvet dans la *Bibliothèque du Dauphiné*, le curé Albert dans son *Histoire du diocèse d'Embrun*, Théod. Gautier dans son *Histoire de la ville de Gap* et même Colomb de Batines dans son *Catalogue des Dauphinois dignes de mémoire* n'ont donné sur le père Fornier que les renseignements les plus incomplets. Les uns ont altéré son nom en l'appelant Fournier, les autres ont méconnu le lieu de sa naissance, d'autres enfin ont confondu ses deux ouvrages.

Il était réservé à M. Fabre de relever ces assertions fausses et inexactes ; par une étude approfondie des manuscrits du savant Jésuite, par les nombreuses recherches auxquelles il s'est livré, il est parvenu à fixer la véritable orthographe de son nom, il a prouvé que le père Fornier était originaire de Tournon et non d'Embrun ou de Ceillac près d'Embrun, il a démontré tout ce que les écrits de ce modeste annaliste contenaient de précieux et d'intéressant pour l'histoire du Dauphiné. En le mettant au rang des chroniqueurs les plus recherchés et les plus célèbres de la province, en le plaçant à côté d'Aymar, du Rivail, de Chories, de Valbonnays, il a réparé l'injustice et même l'ingratitude des anciens écrivains. Les bibliophiles lui sauront gré d'avoir combattu